

Déformaliser l'intersubjectivité

Claudia Serban (Université Toulouse Jean Jaurès)

Résumé: Cette contribution réfléchit aux conditions d'une approche déformalisée de l'intersubjectivité, susceptible de nourrir le projet d'une anthropologie phénoménologique d'inspiration husserlienne. Nous interrogeons d'abord la place architectonique qui revient au problème de la différence sexuelle au sein de la phénoménologie de Husserl, pour montrer qu'il relève du champ thématique de la "générativité". C'est ensuite la signification de la phénoménologie générative qui est discutée, en dialogue avec les commentateurs qui lui ont accordé une attention particulière (Steinbock, Perreau). Enfin, nous nous penchons sur l'intérêt de Husserl pour la genèse du lien intersubjectif, en privilégiant la référence à la maternité qui est étonnamment présente sous sa plume. L'examen conjoint de ces trois questions vise à faire apparaître l'une des directions que pourrait suivre une entreprise de déformalisation de l'intersubjectivité, et donc une approche plus concrète de celle-ci, sur la base même du traitement qu'en a proposé Husserl.

Mots clés: Husserl, intersubjectivité, générativité, sexe, maternité, anthropologie

Abstract: This contribution reflects on the conditions of a deformed approach to intersubjectivity which would be able to nourish the project of a phenomenological anthropology following a Husserlian inspiration. I first question the architectonic place of the problem of sexual difference within Husserl's phenomenology, in order to show that it belongs to the thematic field of "generativity". It is then the meaning of a generative phenomenology that is discussed, in dialogue with the interpreters who have given it particular attention (Steinbock, Perreau). Finally, I look at Husserl's interest in the genesis of the intersubjective link, focusing on the reference to motherhood which is surprisingly present in his writings. This triple inquiry aims to bring out one of the directions that the undertaking of deforming intersubjectivity could follow, leading to a more concrete approach of otherness on the basis of Husserl's own proposals.

Keywords: Husserl, Intersubjectivity, Generativity, Sex, Motherhood, Anthropology



L'un des mérites du mouvement phénoménologique inauguré par Husserl au début du XXe siècle est d'avoir secoué durablement notre conception de la subjectivité ou de la vie subjective, en faisant ressortir non seulement l'être-incarné mais aussi l'être-avec ou l'être-ensemble comme des dimensions fondamentales de cette vie. Or si l'on regarde les descriptions inaugurales de l'expérience d'autrui ou de la rencontre intersubjective – sous la plume de Husserl notamment, mais aussi de Heidegger –, on ne peut qu'être frappé par le fait que l'autre se présente le plus souvent comme un *humain sans qualités*, qu'il ou elle est laissé(e) dans une assez totale indétermination anthropologique. Certes, la description phénoménologique cherche à se concentrer sur les invariants de l'expérience d'autrui, mais il est à soupçonner que, ce faisant, elle est parfois amenée à réduire ou à mettre entre parenthèses des déterminations irréductibles au lieu de se demander comment elles infléchissent le sens de la rencontre. Le sexe ou le genre, l'âge, la race, la condition médicale d'autrui sont-ils vraiment des caractères qu'on peut faire librement varier dans cette rencontre?

Si l'on relit, par exemple, la cinquième des *Méditations cartésiennes* – qui est l'un des endroits privilégiés où s'élabore la théorie husserlienne de l'intersubjectivité – avec une certaine attente de déterminations concrètes de la figure d'autrui, on est inévitablement condamné à rester sur sa soif, tellement le modèle de la rencontre intersubjective reste formel et donc prétendument interchangeable quelles que soient les qualités de l'autre qui vient à mon encontre. Néanmoins, comme souvent, le cas de Husserl est un peu plus complexe, vu la manière dont ses manuscrits de travail (et notamment ceux des années trente – postérieurs, donc, aux *Méditations cartésiennes* et contemporains plutôt de la préparation du manuscrit de la *Krisis*) enrichissent et complètent l'approche canonique de l'intersubjectivité, en développant des indications demeurées à l'état inchoatif dans les écrits publiés de son vivant. Je me propose de le montrer ici en me concentrant d'abord sur une question précise, à savoir celle de la place architectonique qui revient au problème de la différence sexuelle dans le cadre de la phénoménologie husserlienne. Ce sera le premier temps de mon propos. Dans un deuxième moment, après avoir montré que le "problème des sexes" relève, chez Husserl, du champ thématique de la "générativité", je tâcherai d'éclaircir la signification de celle-ci, en revenant sur la manière dont elle a été comprise par les commentateurs qui lui ont accordé une attention particulière. Enfin, je me pencherai sur une question encore plus circonscrite, à savoir l'intérêt de Husserl pour la genèse du lien intersubjectif, et notamment pour les relations de parentalité et de filialité, manifeste à travers la référence à la maternité qui est étonnamment présente sous sa plume. L'examen conjoint de ces trois questions visera à poser quelques jalons permettant de faire apparaître l'une des formes que pourrait prendre une déformalisation de l'intersubjectivité et donc une approche plus concrète de celle-ci sur la base même du traitement qu'en a proposé Husserl, sans franchir le seuil d'une post-phénoménologie¹ critique qui laisserait derrière elle l'héritage husserlien.

1. Le "problème des sexes (*Geschlechterproblem*)"

Commençons par interroger la place architectonique que Husserl assigne au problème de la différence sexuelle dans le cadre de sa phénoménologie, et il faut d'abord souligner que c'est une question qu'il s'est posée lui-même. C'est encore une fois à la fin des années vingt, quand le chantier des *Méditations cartésiennes* est mis en place, que la phénoménologie transcendantale révèle ou plutôt confirme l'importance qu'elle accorde à la thématique de l'intersubjectivité. La vie transcendantale, bien qu'individuée, est une vie relationnelle et communautaire. Toutefois, comme je viens de le rappeler, de nombreuses descriptions de l'expérience d'autrui ou des interactions entre *ego* et *alter ego* – et notamment celles qui sont proposées dans la cinquième *Méditation cartésienne* – s'en tiennent à une certaine neutralité, ou à une certaine pauvreté en déterminations de la figure d'autrui qui pourrait suggérer que cette expérience serait, dans son noyau, indifférente à toute détermination spécifique de l'autre (son genre, sa race, son âge...), et donc, en particulier, a-sexuée. Ce que Husserl nomme *Paarung* – à savoir l'appariement qui me fait reconnaître,

¹ Comme celle que propose Johanna Oksala (voir OKSALA, 2006 et 2016).

●
●

dans la perception du corps animé d'autrui, la vie subjective d'un *alter ego* (au lieu qu'autrui demeure, comme dans la deuxième *Méditation métaphysique* de Descartes, inapparent ou dissimulé derrière ce que j'en vois – ou, selon Descartes, seulement “des chapeaux et des manteaux”) –, ce mécanisme de la reconnaissance d'autrui semble opérer d'une manière parfaitement indifférente au fait de savoir si les subjectivités qui se rencontrent ont un genre ou sont ou non du même genre (je laisserai de côté ici la question de la race, qui fait désormais l'objet d'une littérature abondante², mais je vais revenir sur celle de l'âge, notamment à travers la figure de l'enfant). On pourrait même penser que parler d'*ego* ou *alter ego* masculin ou féminin, ce serait dénaturer le sens de la pensée husserlienne de l'*ego* compris comme sujet transcendantal, en péchant par une fâcheuse adjonction de déterminations anthropologiques et donc par une inadmissible naturalisation de l'analyse transcendantale. L'on voit ainsi que le problème de la différence sexuelle ne peut manquer de soulever également celui, classique et extrêmement débattu, des rapports entre phénoménologie (transcendantale) et anthropologie, la question étant ici de savoir si tout ce qui a trait à la différence sexuelle ou plus généralement au caractère sexué de la subjectivité relève seulement d'une anthropologie (empirique ou philosophique) par rapport à laquelle la phénoménologie transcendantale devrait toujours continuer à se démarquer. Et en retour, si au contraire la phénoménologie transcendantale s'avère capable ou même contrainte d'accueillir la détermination sexuelle en son sein et d'affronter le problème de l'identité et de l'altérité sexuelles, son rapport à l'anthropologie ne pourrait que s'en trouver modifié, rendant urgente la reconnaissance de la légitimité d'une anthropologie phénoménologique, ainsi que, surtout, son élaboration.

À cet égard, on connaît les réserves tenaces que Blumenberg a exprimées dans sa *Description de l'homme*, en soutenant qu'il serait vain et illusoire de chercher à édifier une anthropologie phénoménologique sur la base des théories husserliennes de l'intersubjectivité et du monde de la vie (BLUMENBERG, 2006/2011, ch. II). Blumenberg prend ainsi en considération deux des champs fondamentaux que Husserl a explorés dans les années trente: celui ouvert par les *Méditations cartésiennes* et celui qui aboutira à la *Krisis* (les ouvrages publiés étant bien sûr, dans les deux cas, seulement la très mince partie *visible* de chantiers de travail extrêmement foisonnants, auxquels la publication posthume des manuscrits donne désormais accès). Or c'est précisément à la croisée de ces deux domaines de recherche que Husserl inscrit lui-même le problème de la différence sexuelle ou, selon l'expression du § 55 de la *Crise des sciences européennes*, le “problème des sexes (*Geschlechterproblem*)”. Ce passage de la *Krisis*, sur lequel les partisan(e)s d'une phénoménologie de la différence sexuelle ou, plus particulièrement, d'une phénoménologie féministe d'inspiration husserlienne, ont énergiquement attiré l'attention pendant les dernières décennies³, mérite d'être rappelé intégralement, dans la mesure où il inscrit le “problème des sexes” au sein d'une constellation conceptuelle plus vaste et semble ainsi à même de dévoiler le lieu architectonique que Husserl lui attribue au sein de sa phénoménologie. Cette séquence de la *Krisis* fait suite à la “résolution”, au § 54, du “paradoxe de la subjectivité humaine”, qui revient à comprendre celle-ci comme une “auto-objectivation de l'*ego* transcendantal” (et de cette manière, les dimensions transcendantale et anthropologique de la vie subjective sont indissolublement liées et séparées à la fois). Par la suite, les problèmes particuliers que l'on rencontre une fois que l'on admet que la subjectivité transcendantale est “objectivée dans l'humanité” ont trait de prime abord à ce que l'on pourrait appeler la diversité anthropologique, qui fait que cette objectivation n'est pas homogène ou univoque: Husserl évoque conjointement les cas de la folie, de l'enfant, de l'animal, renvoyant tous à des êtres qui, loin d'être écartés sur le modèle du célèbre geste cartésien (“mais quoi, ce sont des fous...”), “doivent prendre part à la transcendantalité, à une transcendantalité qui leur soit propre (*ihre Weise der Transzendentalität zugemessen werden kann und muss*)” (HUSSERL, 1954, p. 191;

² À titre d'exemple, voir les travaux de Linda Martín Alcoff (MARTÍN ALCOFF, 1999 et 2006), ainsi que deux collectifs récents (LEE, 2019; GARRAU et PROVOST, 2022).

³ Le passage que nous allons commenter figure ainsi en exergue de OKSALA, 2006. Voir aussi HEINÄMAA et RODEMEYER, 2010, p. 1.

HUSSERL, 1976, p. 213). Qu'est-ce qu'il faut comprendre ici par "transcendentalité"? Sans entrer dans le détail de la théorie husserlienne de la constitution, on pourrait s'en tenir à cette caractérisation minimale: une vie transcendante est une vie donatrice de sens et configuratrice de monde; une vie qui n'est pas seulement façonnée et déterminée de l'extérieur, mais qui se façonne elle-même ainsi que son extérieur. Et Husserl poursuit:

Cela empiète naturellement sur le domaine des problèmes transcendants qui englobent finalement tous les êtres vivants, dans la mesure où ils ont, de façon aussi indirecte qu'on voudra, mais cependant de façon confirmable, quelque chose comme une "vie", y compris une vie en communauté au sens spirituel. Ce qui fait apparaître également [...] les problèmes de la générativité, les problèmes de l'historicité transcendante, [...] au-delà encore les problèmes de la naissance et de la mort et de la constitution transcendante de leur sens en tant qu'événements mondains, comme aussi le problème des sexes. (HUSSERL, 1954, pp. 191-2; HUSSERL, 1976, p. 213-4)

Cette énumération de nœuds problématiques qui culmine dans la mention du *Geschlechterproblem* dessine la constellation conceptuelle dans laquelle la prise en compte de la différence sexuelle s'inscrit chez Husserl. Nous pouvons constater qu'il ne s'agit pas tant de la théorie de l'intersubjectivité (pas, en tout cas, au sens où elle s'édifie dans la cinquième *Méditation*), ni de celle de la *Lebenswelt*, mais plutôt de la croisée de trois champs qui se situent aux confins de ces deux domaines thématiques: problèmes de la générativité, problèmes de l'historicité transcendante, problèmes de la naissance et de la mort. Les tout derniers sont parfois désignés par Husserl comme *Randprobleme*, problèmes-limite en un sens particulier⁴, car liminaux ou liminaux, exposant la phénoménologie transcendante, voire la vie transcendante elle-même, à ses limites. Les problèmes de l'historicité transcendante représentent, quant à eux, un versant fondamental de l'entreprise qui s'illustre dans la *Krisis* et dans les textes connexes. Mais c'est le lien conceptuel qui relie le "problème des sexes" aux "problèmes de la générativité" qui est sans doute le plus fort. Et éclaircir ce lien, c'est aussi soulever la question du rapport entre générativité et historicité transcendante.

2. Qu'est-ce que la "générativité (*Generativität*)"?

Tout d'abord, que faut-il comprendre par "problèmes de la générativité"? Dans les œuvres publiées de Husserl, une autre mention significative de ce dernier champ de problèmes est présente au § 61 des *Méditations cartésiennes* (donc au sein de la cinquième *Méditation*, tout de même), qui pose la question de la genèse du psychisme et prend la forme de cette interrogation particulière: "L'enfant, à considérer les choses objectivement, *vient au monde*; comment en vient-il à un *commencement* de sa vie psychique?" (HUSSERL, 1950, p. 168; HUSSERL, 1994, p. 192). Et Husserl se demande aussitôt si un tel questionnement psychologique ne renvoie pas, en dernière instance, aux "questions les plus essentielles propres à une phénoménologie qui se constitue comme une philosophie transcendante", pour autant, précisément, que les êtres humains, ainsi que les animaux, sont des "auto-objectivations" des "monades transcendantales absolues" (et lorsque la thèse d'une auto-objectivation du transcendantal dans l'humain est ainsi formulée, le parallélisme avec la page de la *Krisis* citée plus haut devient parfaitement manifeste). Apparaît ensuite, pour le Husserl des *Méditations*, la nécessité de distinguer entre les problèmes génétiques dont relève "la constitution de la conscience interne du temps et toute la théorie phénoménologique de l'association", et un autre ensemble de problèmes que Husserl appelle "génératifs (*generativ*)" (mais que la version française parue aux Presses universitaires de France sous la direction de Marc de Launay sous-traduit de manière regrettable en parlant simplement de "problèmes de genèse"⁵). Ces problèmes génératifs, précise Husserl, sont "ceux de la naissance, de la mort et du lien présent dans la génération entre les êtres animés

⁴ Voir à ce propos GÉRARD, 2016.

⁵ Gabrielle Peiffer et Emmanuel Levinas, auteurs de la première traduction des *Méditations*, parue en 1931, avaient été sans doute eux aussi embarrassés par le vocabulaire génératif, mais ils ont opté pour une traduction qui alimente moins la confusion avec les problèmes génétiques tout en étant une surtraduction, à savoir "problèmes de l'origine". Voir HUSSERL, 1992, p. 228.

(*Generationszusammenhang der Animalität*)⁶” (HUSSERL, 1950, p. 168; HUSSERL 1994, p. 192 et 193); le “problème des sexes” n’est pas mentionné expressément, mais la naissance et l’enchaînement génératif (autre traduction possible de *Generationszusammenhang*) renvoient sans conteste à la procréation⁷ et donc à la sexualité. Pressentant, en tout cas, l’immensité du champ de recherche ouvert par les problèmes génératifs, le Husserl des *Méditations cartésiennes* affirme qu’ils “relèvent à l’évidence d’une dimension supérieure et présupposent donc un travail interprétatif des sphères inférieures si énorme qu’ils ne pourront devenir avant longtemps des problématiques sur lesquelles on travaillera” (HUSSERL, 1950, p. 168; HUSSERL, 1994, p. 193).

Les mots de Husserl semblent avoir ici l’allure d’une prophétie et suggérer que le développement d’une phénoménologie générative devait rester longtemps en gestation, mais il faut reconnaître qu’une telle prévision a été de fait assez vite démentie et que l’importance des problèmes génératifs soulevés par la phénoménologie transcendantale n’est pas demeurée si longtemps inaperçue. Merleau-Ponty faisait référence déjà, dans la *Phénoménologie de la perception*, à “notre naissance ou, comme dit Husserl dans ses inédits, notre ‘générativité’” (MERLEAU-PONTY, 2000, p. 491), choisissant ainsi de ressaisir les problèmes génératifs à travers le prisme privilégié de la naissance. Pourtant, au sein de l’exégèse husserlienne, ce n’est pas la question de la naissance qui a été le plus souvent privilégiée dans l’approche de ces problèmes, si l’on songe du moins à l’ouvrage incontournable d’Anthony Steinbock, *Home and Beyond*, sous-titré *Generative Phenomenology after Husserl* et paru en 1995. Pour Steinbock, qui fait lui aussi ressortir la double proximité de ce champ thématique par rapport au chantier des *Méditations cartésiennes* et à celui de la *Krisis*, “la générativité concerne le devenir historique et intersubjectif” (STEINBOCK, 1995, p. 258), mais le traitement qu’il en propose s’ordonne finalement autour de la polarité *Heimwelt / Fremdwelt*, monde familial et monde étranger.

La discussion critique de la proposition de Steinbock par Laurent Perreau⁸ montre en outre que le rapport entre phénoménologie génétique et phénoménologie générative continue à faire débat, et nous pouvons considérer que ce rapport renvoie en dernière instance à la relation entre la temporalité immanente, l’historicité transcendantale et la générativité. Ainsi, pour Laurent Perreau, la générativité est surtout synonyme d’un premier niveau d’historicité et doit être appréhendée à partir des problèmes plus généraux que soulève la considération de la *Lebenswelt*. Dans cette perspective, la

phénoménologie de la générativité [...] doit nous permettre de comprendre que le monde de la vie ne se donne à nous, nécessairement, qu’à travers un contexte normatif et générationnel qui a toujours ses propres lois, sa propre normalité particulière et détermine les formations de sens du monde à nous prédonné (PERREAU, 2013, p. 320).

Cette interprétation s’appuie sur une lecture conjointe du § 61 des *Méditations cartésiennes*, déjà évoqué, et du § 97 de *Logique formelle et logique transcendantale*, qui porte sur la méthode de “dévoilement (*Enthüllung*) d’implications intentionnelles” et expose la tâche d’une explicitation des “formations de sens

⁶ Cette idée d’un *Generationszusammenhang* ou *generativer Zusammenhang* (Peiffer et Levinas traduisent: “lien par la génération”) des êtres vivants en général et des êtres humains en particulier est abondamment présente dans les manuscrits de travail de Husserl. Pour ne citer que quelques mentions qui se trouvent dans les textes tardifs sur l’intersubjectivité, voir HUSSERL 1973, p. 38, 178, 199-200...

⁷ Un manuscrit de travail de 1933 ou 1934 soulève ainsi “les questions relatives au fait de savoir ce qu’il faut entendre à proprement parler par ‘procréation’ d’un point de vue monadique (die Fragen, was, monadisch gesehen, unter dem Titel ‘Zeugung’ eigentlich <zu verstehen> ist)” (HUSSERL, 2014, p. 25).

⁸ Laurent Perreau reproche à Anthony Steinbock une “survalorisation de la méthode générative”: selon lui, “Steinbock semble [...] méconnaître le fait que le monde familial (*Heimwelt*), avant d’apparaître comme monde natal dans sa distinction d’avec le monde étranger, est une formation de la vie subjective personnelle se retrouvant ‘chez elle’, prenant ses aises dans le monde à la faveur d’une habitabilité typifiante et familiarisante”; autrement dit, “la mise en valeur de la générativité conduit à la méconnaissance de l’impact de la phénoménologie génétique sur la conception du *Heimwelt* comme produit de l’activité subjective familière, typifiante et normalisante” (PERREAU, 2013, p. 332).

(*Sinngebilde*)” de la vie culturelle (HUSSERL, 1974, p. 216-7; HUSSERL, 1984, p. 328-9, trad. modif.). Cette dernière problématique peut paraître plus proche de ce qu’Alexander Schnell a développé, dans ses ouvrages récents, sous l’intitulé de “phénoménologie générative” (SCHNELL, 2015 et 2021) que de la signification attribuée par Husserl aux problèmes génératifs. Néanmoins, l’historicité transcendante dont parle Husserl s’illustre à la fois dans l’historicité propre aux communautés intersubjectives (régie par la loi de “l’enchaînement des générations (*Generationszusammenhang*)”) et dans l’historicité du sens (qui obéit, de surcroît, à une téléologie rationnelle): c’est ce que suggère le fait que Husserl puisse parler, de façon bien significative, d’une générativité de la philosophie (HUSSERL, 1954, p. 488sq.; HUSSERL, 1976, p. 542) pour décrire l’historicité propre au sens philosophique. Il n’est donc pas inexact de dire, comme le fait Laurent Perreau, qu’“à partir des années 1930 [...] la thématique de la ‘générativité’ se confond avec celle de l’‘historicité’” (PERREAU, 2013, p. 325), à condition de préciser que la générativité exprime l’un des aspects fondamentaux de l’historicité transcendante, ou le fait que la diachronie qui caractérise celle-ci en propre repose sur l’enchaînement des générations – qu’il s’agisse des générations d’une lignée dont les membres sont apparentés ou de celles d’une communauté scientifique (celle des philosophes, par exemple ; le fait de parler d’une “générativité spirituelle” (HUSSERL, 1954, p. 444; HUSSERL, 1976, p. 491) étant, bien sûr, un levier pour résister à toute compréhension biologisante du lien génératif). Par ailleurs, le fait que seul le premier “niveau d’historicité” identifié par Husserl dans le célèbre Appendice XXVI à la *Krisis* soit décrit en termes d’“historicité générative originelle (*ursprüngliche generative Historizität*)” (HUSSERL, 1954, p. 502; HUSSERL, 1976, p. 556) suggère lui aussi qu’il n’y pas de recouvrement parfait entre la générativité et l’historicité. Si dans le contexte d’analyse qui est le sien, Laurent Perreau est naturellement amené à interpréter le “contexte génératif” comme étant surtout “pratique et normatif, social et historique” (PERREAU, 2013, p. 330), l’on peut considérer qu’en son sens le plus propre, la générativité indique la manière dont l’historicité originelle d’une communauté se constitue sur la base, encore une fois, de l’enchaînement des générations, qui suppose à la fois la naissance et la mort, ainsi que, plus spécifiquement, la procréation comme reproduction sexuée ou la transmission spirituelle sur laquelle repose la tradition⁹.

Dans *Limit-Phenomena and Phenomenology in Husserl*, paru en 2017, Anthony Steinbock est revenu de manière éclairante sur la signification de la phénoménologie générative. Fidèle à son hypothèse de travail de *Home and Beyond*, Steinbock considère de prime abord que

ce sont les analyses husserliennes de l’expérience de l’étranger, et plus profondément, ses analyses de l’interdynamique du monde familial et du monde étranger qui lui permettent d’aborder dans un contexte plus large les traits constitutifs de la naissance et de la mort, transcendant ainsi la sphère de la genèse auto-temporalisante (STEINBOCK, 2017, p. 30).

Cependant, dans le chapitre intitulé “From Immortality to Natality in Phenomenology: The Liminal Character of Birth and Death”, c’est la question de la naissance qui semble se présenter comme le problème génératif par excellence, alors que l’articulation entre immortalité et natalité au sein de la phénoménologie transcendante de Husserl engage encore une fois le rapport entre phénoménologie génétique et phénoménologie générative. Si dans la phénoménologie génétique la temporalité égologique immanente permet de dérouler un temps sans fin (pour autant que rien, dans la structure de mon présent vivant, ne saurait suggérer que mon temps soit fini) – ou, pour parler dans les termes de Merleau-Ponty, une “éternité existentielle” (MERLEAU-PONTY, 1964, pp. 229, 241, 318 et 321) qui, pour le Husserl des

⁹ Dans l’Appendice XIII de la *Krisis* qui comprend un projet tardif de Préface à la suite de l’ouvrage, Husserl insiste sur “la différence entre l’unité de la générativité spirituelle et la traditionalité”, différence qui consiste dans le fait que la première “rend possible la formation d’une communauté supra-temporelle” (celle des philosophes, par exemple) ou plus précisément, d’une communauté qui vit dans “un présent constant” (HUSSERL, 1954, p. 444; HUSSERL, 1976, p. 491). Mais cela ne veut pas dire que la tradition ne soit pas elle aussi l’une des formes de la générativité spirituelle, en tant que transmission intergénérationnelle qui ne repose pas forcément sur un lien familial ou relatif à la procréation.

●
●

années vingt, a la signification de l’immortalité de l’*ego* transcendantal comme “un être éternel en devenir” (HUSSERL, 1966, p. 381; HUSSERL, 1998, p. 365) –, la phénoménologie générative fait apparaître par la suite “la naissance et la mort comme événements essentiels pour la constitution du monde (*Geburt und Tod als Wesensvorkommnisse für die Weltkonstitution*)”¹⁰. Dès lors, on ne peut plus raisonner “comme si la générativité, avec la naissance et la mort” n’étaient qu’“un fait contingent du monde (*ein zufälliges Weltfaktum*)” (HUSSERL, 1973, p. 171; HUSSERL, 2001, p. 318), mais on doit reconnaître leur signification transcendante. C’est ce qui conduit Husserl, par exemple, dans les manuscrits du groupe C, à parler de “l’unité de l’enchaînement transcendantal des générations transcendantales (*transzendental einheitlichen Zusammenhang der transzendentalen Generationen*)” et à attribuer une signification transcendante à l’enfance, en soulignant sa portée pour la constitution du monde et en faisant ainsi ressortir le fait que “le monde lui-même a une enfance” (HUSSERL 2006, p. 392 et 74). Et si l’on ne peut qu’être d’accord avec Steinbock lorsqu’il souligne que “le foyer intergénérationnel de la mère ou du parent et de l’enfant” est “la plus petite unité générative d’un monde familial” (STEINBOCK, 2017, p. 30), il faudrait peut-être ajouter que le foyer intergénérationnel de la mère ou du parent et de l’enfant révèle aussi l’une des relations intersubjectives les plus originelles et donc l’une des articulations fondamentales de l’enchaînement génératif lui-même¹¹, au sein duquel les subjectivités en relation occupent (tour à tour, parfois) les places bien précises du descendant et de l’ascendant. L’attention que Husserl a portée à la parentalité et à la filialité (ou à l’être-parent et à l’être-enfant) se reflète notamment dans la récurrence, sous sa plume, de la référence à la maternité et à la relation entre la mère et l’enfant.

3. Pourquoi la mère?

L’intérêt de se pencher sur la figure de la mère quand on envisage une déformalisation de la phénoménologie de l’intersubjectivité élaborée par Husserl et l’on aborde, à cette fin, les “problèmes génératifs” que soulève cette phénoménologie (dont relève aussi, nous l’avons vu, les “problèmes des sexes”) n’est sans doute pas difficile à justifier: la mère, pour Husserl comme pour chacun et chacune d’entre nous, est l’autre dont l’incarnation est irréductiblement sexuée (et pour certaines femmes, parler de “la mère”, c’est à la fois parler d’une autre et de “soi-même comme une autre”). Cette référence à la maternité ou à la figure de la mère ne manque toutefois de soulever de nombreuses questions : bien évidemment, son traitement ne s’édifie pas sur la base d’expériences que Husserl décrit ou explicite en première personne, et l’on est dès lors en droit de se demander si elle a un statut proprement phénoménologique – autrement dit, si elle a une teneur expérientielle et possède une signification particulière pour la phénoménologie transcendante. Ne s’agit-il pas plutôt, soit d’une simple figure empirique, soit d’une figure symbolique, d’une idéalisation, d’un type idéal?

Pour commencer à répondre à ces questions, il convient d’insister sur le fait que la référence à la mère sert de prime abord à dévoiler une irréductible incarnation sexuée et relationnelle de la subjectivité. Une telle incarnation, en outre, la mère non seulement l’exprime, mais elle l’assigne à toutes et à tous. Dès lors, un discours sur la subjectivité et l’intersubjectivité qui, comme celui de Husserl, parle – d’une façon assez inouïe dans l’histoire de la philosophie, il faut l’admettre – de la mère de manière récurrente, ne saurait plus s’en tenir à des figures asexuées de la subjectivité et de l’intersubjectivité, au nom de l’indétermination anthropologique de l’autre, comme certaines de ses descriptions de l’expérience d’autrui peuvent encore le suggérer. En même temps, ce discours est représentatif de la manière dont la prise en compte des “problèmes

¹⁰ Selon l’intitulé du court texte du début des années trente publié comme *Appendice VIII* au tome XV des *Husserliana*. Voir HUSSERL, 1973, p. 171sq.; HUSSERL, 2001, p. 317sq.

¹¹ Car il serait résolument abstrait de parler de naissance sans tenir compte de l’“enchaînement génératif” ou de la “connexion générative”, du *generativen Zusammenhang* avec les ascendants – parents, grand-parents, etc. – que celle-ci implique. Comme l’écrit Emmanuel Housset: “La présence des parents comme champ est la présupposition de toute naissance” (HOUSSET, 1997, p. 145).

génératifs” permet à Husserl d’indiquer des directions fécondes pour l’élaboration d’une anthropologie phénoménologique – autrement dit, d’une anthropologie qui prolonge l’entreprise de la phénoménologie transcendantale, en réfléchissant à la signification transcendantale des faits anthropologiques et en engageant le sens même de la genèse de la subjectivité et de la communauté intersubjective.

Afin de dégager la portée d’une telle entreprise, il faut d’abord montrer où et pourquoi il est question de la mère au sein de la phénoménologie husserlienne. Un premier niveau auquel cette référence intervient est précisément celui des “problèmes génératifs”, tels qu’ils expriment le prolongement nécessaire et fondamental, mais demeuré en chantier, de la théorie husserlienne de l’intersubjectivité et de sa conception d’une historicité transcendantale. La prise en compte de la maternité concerne ainsi la constitution de la communauté intersubjective, ses assises et ses modalités d’expérience fondamentales, tout en conduisant à ressaisir le *Leib* comme une chair sexuée provenant – par “déhiscence”, pour parler comme Merleau-Ponty (MERLEAU-PONTY, 1964, pp. 157, 165, 170ss.) – d’une autre chair sexuée¹². Mais la référence à la mère est aussi étonnamment présente dans les textes éthiques tardifs de Husserl (et notamment dans les textes publiés au tome XLII des *Husserliana*), traversés de part en part par l’exemple canonique de l’amour maternel. On peut se redemander ici si cette figure de la mère aimante ne relève pas simplement d’une idéalisation; mais il n’est pas exclu que Husserl en parle sur la base de sa double expérience de fils et de père, et à ce titre son approche de la maternité aurait le statut d’une description phénoménologique indirecte (mais néanmoins phénoménologique). En ce sens, dans les fragments éthiques de la période fribourgeoise où la référence à l’amour maternel est extrêmement présente, l’exemple récurrent et lancinant de la mère qui a perdu son enfant ne peut manquer de faire penser que Husserl se réfère à l’expérience de deuil de son épouse (même si on pourrait bien sûr se demander pourquoi la figure du père en deuil, ou du père aimant, n’est pas symétriquement présente et analysée).

Cependant, dans ces textes animés par des questions éthiques, Husserl ne parle pas seulement d’amour maternel (d’une façon qui n’est pas faite pour plaire aux féministes qui ont âprement critiqué la conception classique ou romantique de l’amour maternel comme donné et inconditionnel¹³), mais aussi (d’une manière qui, encore une fois, semble ne pouvoir conduire qu’au rejet catégorique de ses thèses par toute pensée féministe¹⁴) d’un “instinct maternel”. Il faut toutefois évaluer le sens et la portée de l’instinct en question, car il ne va pas du tout de soi que Husserl soit en train de naturaliser l’amour maternel ou d’opérer avec un concept biologique d’instinct. L’instinct maternel (ainsi que l’instinct de l’enfant à se porter vers la mère) sert en effet d’exemple privilégié dans la théorie des instincts quand il s’agit de décrire le caractère pulsionnel de l’orientation vers autrui¹⁵ et vient donc répondre à la question de la formation des tout premiers liens intersubjectifs. Théorie de la générativité (à la croisée des chantiers de travail sur l’intersubjectivité et l’historicité transcendantale), éthique phénoménologique et théorie phénoménologique des instincts: voici les multiples niveaux, en apparence disparates mais néanmoins cohérents, auxquels la référence à la maternité intervient sous la plume de Husserl.

Ce n’est pas l’objet de cet article d’examiner de près les descriptions husserliennes de la figure de la mère, qui me paraissent hautement représentatives d’une approche déformalisée de l’intersubjectivité et, partant, de l’une des orientations que pourrait prendre une anthropologie phénoménologique d’inspiration

¹² Ce point de vue “génératif” sur le *Leib* affleure déjà dans des textes contemporains de la rédaction des *Ideen II*. Voir par exemple HUSSERL 2014, p. 16 (texte datant probablement de 1915 et intitulé “Der Tod”): “*In der Welt, wie wir sie vorfinden, sind nicht nur Leiber da, sondern es werden auch Leiber; aus Leibern entspringen durch geschlechtliche Zeugung, durch Teilung etc. andere Leiber*”.

¹³ Voir par exemple BADINTER, 2010.

¹⁴ L’on trouvera cependant une défense des propositions de Husserl dans DONOHOE, 2010.

¹⁵ Curieusement, malgré une certaine attention portée aux références à la figure de la mère, Nam-In Lee ne discute pas le cas de l’instinct maternel dans son *Husserls Phänomenologie der Instinkte* (LEE, 1993).

husserlienne. Mais il me semble que l'analyse de ces descriptions, que j'ai menée ailleurs (SERBAN, 2022), permet de conclure que la mère n'est ni une figure empirique, ni une figure symbolique ou type idéal, mais possède surtout une signification fonctionnelle dans la phénoménologie de Husserl, signification qui consiste dans le fait d'incarner un "premier autrui" (HUSSERL, 1973, p. 604; HUSSERL, 2001, p. 562). Faire une place à la figure de la mère au sein de la phénoménologie transcendantale, c'est donc faire ressortir l'une des articulations fondamentales de l'"enchaînement génératif" de la communauté intersubjective, ainsi que la médiation intersubjective de la venue à soi de toute subjectivité, tout en faisant sortir "l'autre" générique de son indétermination foncière. Selon sa signification fonctionnelle, en tant qu'elle est appelée, pour Husserl, à incarner le parent d'une manière plus prégnante que le père, la mère est l'une des premières figures du "proche" (HUSSERL, 1973, pp. 428-9; HUSSERL 2001, p. 342). La référence à la maternité participe ainsi à l'élaboration d'une théorie déformalisée de l'intersubjectivité qui s'émancipe de la contrainte d'indétermination anthropologique à laquelle obéissait encore la cinquième *Méditation cartésienne*, sans quitter pour autant le terrain de la phénoménologie transcendantale.

Bibliographie

- BADINTER, E. (2010) [1980]. *L'amour en plus. Histoire de l'amour maternel, XVII^e-XX^e siècle*. Paris: Flammarion.
- BLUMENBERG, H. (2006). *Beschreibung des Menschen*, Francfort-sur-le-Main: Suhrkamp.
- BLUMENBERG, H. (2011). *Description de l'homme*. Trad. Denis Trierweiler. Paris: Cerf.
- DONOHOE, J. 2010. "The Vocation of Motherhood: Husserl and Feminist Ethics". *Continental Philosophy Review*, vol. 43 pp. 127-40.
- GARRAU, M. et PROVOST, M. (2022). *Expériences vécues du genre et de la race*. Paris: Éditions de la Sorbonne.
- GÉRARD, V. 2016. "'L'ego hors de soi': sur la naissance, le sommeil et la mort". De l'*Anthropologie du point de vue pragmatique aux Textes tardifs sur la constitution du temps. Meta: Research in Hermeneutics, Phenomenology, and Practical Philosophy*, vol. VIII, n° 2, pp. 571-595.
- HEINÄMAA, S. et RODEMEYER. (2010). "Introduction". *Continental Philosophy Review, special issue: Feminist Phenomenologies*, vol. 43, pp. 1-11.
- HOUSSET, E. (1997). *Personne et sujet selon Husserl*. Paris: Presses universitaires de France.
- HUSSERL, E. (1950). *Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge. Husserliana*, tome I. Ed. Stephan Strasser. La Haye: Martinus Nijhoff.
- HUSSERL, E. (1992). *Méditations cartésiennes*. Trad. Gabrielle Peiffer et Emmanuel Levinas. Paris: Vrin.
- HUSSERL, E. (1994). *Méditations cartésiennes et les Conférences de Paris*. Trad. Marc de Launay. Paris: Presses universitaires de France.
- HUSSERL, E. (1954). *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomeno-*

logie. *Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie. Husserliana*, tome VI. Ed. Walter Biemel. La Haye: Martinus Nijhoff.

HUSSERL, E. (1976). *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*. Trad. Gérard Granel. Paris: Gallimard.

HUSSERL, E. (1966). *Analysen zur passiven Synthesis. Aus Vorlesungs- und Forschungsmanuskripten 1918-1926. Husserliana*, vol. XI. Ed. Margot Fleischer. La Haye: Martinus Nijhoff.

HUSSERL, E. (1998). *De la synthèse passive. Logique transcendantale et constitutions originaires*. Trad. Bruce Bégout et Jean Kessler. Grenoble: Jérôme Millon.

HUSSERL, E. (1973). *Zur Phänomenologie der Intersubjektivität. Texte aus dem Nachlass. Dritter Teil: 1929-1935. Husserliana*, tome XV. Ed. Iso Kern. La Haye: Martinus Nijhoff.

HUSSERL, E. (2001). *Sur l'intersubjectivité*, tome II. Trad. Natalie Depraz. Paris: Presses universitaires de France.

HUSSERL, E. (1974). *Formale und transzendente Logik. Versuch einer Kritik der logischen Vernunft. Husserliana*, tome XVII. Ed. Paul Janssen. La Haye: Martinus Nijhoff.

HUSSERL, E. (2006). *Späte Texte über Zeitkonstitution (1929-1934). Die C-Manuskripte. Husserliana Materialien*, tome VIII. Ed. Dieter Lohmar. Dordrecht: Springer.

HUSSERL, E. (2014). *Grenzprobleme der Phänomenologie. Analysen des Unbewusstseins und der Instinkte. Metaphysik. Späte Ethik (Texte aus dem Nachlass 1908 – 1937). Husserliana*, tome XLII. Ed. Rochus Sowa et Thomas Vongehr. Dordrecht: Springer.

LEE, E. S. (éd.). (2019). *Race as Phenomena. Between Phenomenology and Philosophy of Race*. Lanham: Rowman & Littlefield.

LEE, N.-I. (1993). *Husserls Phänomenologie der Instinkte*. Dordrecht: Springer.

MARTÍN ALCOFF, L. 1999. "Towards a Phenomenology of Racial Embodiment", *Radical Philosophy*, vol. 95, pp. 15-26.

MARTÍN ALCOFF, L. (2006). *Visible Identities: Race, Gender, and the Self*. Oxford: Oxford University Press.

MERLEAU-PONTY, M. (2000) [1945]. *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard.

MERLEAU-PONTY, M. (1964). *Le visible et l'invisible suivi de notes de travail*. Paris: Gallimard.

OKSALA, J. (2006). "A Phenomenology of Gender", *Continental Philosophy Review*, vol. 39, pp. 229-244.

OKSALA, J. (2016). *Feminist Experiences: Foucauldian and Phenomenological Investigations*. Evanston (Il.): Northwestern University Press.

PERREAU, L. (2013). *Le monde social selon Husserl*. Dordrecht: Springer.

SERBAN, C. (2022). "Husserl, phénoménologue de la maternité?". *ALTER. Revue de phénoménologie*,



vol. 30.

SCHNELL, A. (2015). *La déhiscence du sens*. Paris: Hermann.

SCHNELL, A. (2021). *Le clignotement de l'être*. Paris: Hermann.

STEINBOCK, A. (1995). *Home and Beyond. Generative Phenomenology after Husserl*. Evanston (Il.): Northwestern University Press.

STEINBOCK, A. (2017). *Limit-Phenomena and Phenomenology in Husserl*. Lanham: Rowman & Littlefield.